

Qualité de vie au travail en néphrologie.

Une profession engagée mais sous forte pression.

Le Comité National Professionnel de Néphrologie (CNP) a confié à Formitel la réalisation d'une enquête nationale consacrée à la qualité de vie au travail (QVT) dans les services de néphrologie. L'enquête met en lumière une profession profondément investie dans le soin, portée par une forte solidarité entre collègues, la « pair-aidance », mais confrontée à une pression organisationnelle et administrative croissante.

Une forte cohésion des équipes médicales et paramédicales

Parmi les enseignements les plus positifs, les relations au sein des équipes apparaissent comme un pilier essentiel de la qualité de vie au travail. Plus de 90 % des répondants déclarent se sentir soutenus par leurs équipes paramédicales et 87 % par leurs confrères médicaux. Les échanges professionnels en cas de difficulté sont largement perçus comme fluides et utiles.

Une surcharge administrative massivement dénoncée

L'enquête révèle cependant un niveau élevé de fatigue organisationnelle. Le principal point noir identifié concerne les tâches administratives et les outils numériques :

- 87 % des répondants dénoncent une perte de temps liée aux logiciels et à la saisie de données ;
- 69 % souffrent d'interruptions fréquentes dans leur travail ;
- 68 % estiment manquer de temps pour accomplir leurs missions dans de bonnes conditions.

La charge liée aux gardes et aux astreintes constitue également une source majeure de tension, malgré une répartition jugée globalement équitable.

Manque de moyens humains et financiers

Au-delà du manque de temps, les participants déclarent aussi souffrir d'un manque de moyens humains et financiers pour accomplir correctement leurs missions.

Des semaines de travail très longues

L'étude souligne l'intensité du rythme de travail dans la spécialité :

- 34% des répondants déclarent travailler plus de 60 heures par semaine
- 25 % seulement travaillent moins de 50 heures hebdomadaires.

Cette surcharge a un impact direct sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle.

Agressivité au travail

Les néphrologues sont confrontés à différentes formes d'agressivité dans leur exercice :

- + de 60 % par les patients ou leur famille
- 35 % par les collègues ou confrères
- + de 30 % par la direction

Troubles du sommeil, risque de burn-out et perte de sens

Les résultats mettent en évidence des signaux de fragilité importants :

- 58 % des participants déclarent souffrir de troubles du sommeil liés au travail ;
- 47 % évoquent un sentiment de perte de sens ;
- 22 % se considèrent proches d'une situation de burn-out ;
- 24 % envisagent de changer de structure, de spécialité ou de métier.

Par ailleurs, 14 % des répondants ont déjà connu un arrêt de travail lié à une souffrance professionnelle au cours des cinq dernières années.

L'analyse met également en évidence une vulnérabilité plus importante chez les femmes médecins.

Une base de travail pour améliorer durablement les conditions d'exercice

Au-delà du constat, cette enquête a été conçue comme un outil d'aide au diagnostic et de réflexion collective. Les résultats soulignent la nécessité d'agir sur plusieurs leviers prioritaires : simplification administrative, amélioration des outils numériques, soutien organisationnel, prévention de l'épuisement professionnel et accompagnement des équipes.

Le CNP de Néphrologie et les membres du groupe de travail souhaitent désormais s'appuyer sur cette enquête pour nourrir les réflexions nationales autour de l'attractivité de la spécialité et de l'amélioration durable des conditions d'exercice.

[Télécharger le détail de l'enquête](#)